



Dissonances

Variations poétiques

Dissonances

Variations poétiques

Des chercheurs d'IRSTEA, du CNRS et de l'Université de Bordeaux impliqués dans le LabEx COTE se sont inspirés de leurs propres travaux en lien au changement climatique pour écrire lors d'un atelier créatif et théâtral* des textes dramatiques.

Ensuite, ces textes ont été remis à Olivier Crouzel, qui à son tour les confie à un auteur*, qui à son tour s'en inspire pour une écriture poétique, une variation.

Ce sont ces six variations, librement adaptées des textes des chercheurs et des fondements scientifiques qui les occupent, qui viennent se mélanger aux installations vidéo présentées par l'artiste Olivier Crouzel au Carré des Jalles.

Ainsi, on passe d'une forme à une autre, de la science à la création.

Quand les scientifiques parlent de leurs sujets de recherche, les enjeux et les impacts ; quand on s'interroge soi-même sur le monde, les bouleversements climatiques, notre engagement, les responsabilités... Tout semble pris d'urgence, de complexité, et de dissonances.

Et pourtant, nous marchons comme si de rien n'était...

**Workshop mené par l'auteur et metteur en scène italien Andréa Brunello, dont la pièce A pale blue dot sera jouée dans ce même lieu du Carré des Jalles.*

Les textes dramatiques **Fishy Lives (Caitriona Carter), **should I stay or should I go ?** (Jeanne Dachary-Bernard), **Le procès du Moulin des passions** (Gabrielle Bouleau), **Green Consumers** (Vanessa Oltra), **Paul is almost 18 years old** (Anne Gassiat) et **La vie en rose** (Clarisse Cazals) ont été librement adaptés par l'auteure Sophie Poirier.*

La vie en rose

par Clarisse Cazals

Fondement scientifique

Quel développement économique pour la filière aquacole ? En dépit de l'affirmation d'une volonté politique nationale ou européenne pour développer l'aquaculture et répondre à l'augmentation de la consommation sans épuiser les ressources halieutiques déjà menacées, les voies de développement ne sont pas claires :

- *Filière hétérogène tant d'un point de vue technique, économique.*
- *Ambivalence de son impact sur l'environnement.*
- *Vision négative de la société civile vis-à-vis d'une activité dont les modes de production se sont beaucoup améliorés sous les contraintes réglementaires.*
- *Activité dont le poids économique et politique est faible et qui est facilement visée par des réglementations générales très contraignantes freinant toutes perspectives de développement économique.*

Rose-Marie était installée à la terrasse du café qu'elle tenait depuis plus de 15 ans. Un fichu rose sur la tête et une robe fuchsia assortie à son rose à lèvres, elle avait pris sa décision. Ses enfants étaient en âge désormais de connaître l'histoire de leur père : Rosie avait 15 ans et sa sœur Pinkie 13. Il fallait qu'elle leurs fasse comprendre que la vie n'est pas toujours rose quoiqu'en dise la loi de notre pays.

« Georges m'a toujours semblé un homme ordinaire. Trentenaire et célibataire, il ne partageait jamais ses sentiments profonds, vivait sans problème et ne se posait pas de grandes questions. Il habitait et travaillait dans le village où il a toujours vécu avec ses parents. En revanche, son métier d'aquaculteur demandait des qualités physiques (travail quotidien en milieu aquatique, sans relâche), des connaissances techniques pointues et des capacités d'adaptation essentielles pour pouvoir faire face aux aléas climatiques. Où puisait-il ses ressources physiques et intellectuelles? Peut-être dans sa longue pratique des arts martiaux, en compétition de haut niveau, qu'il avait abandonnée pour son métier. Ce métier d'éleveur de poissons, il en avait toujours rêvé depuis les nombreuses parties de pêche qu'il avait partagées avec son grand-père et qui lui avait transmis les connaissances de ce milieu. Ainsi Georges élevait une très grande variété de poissons, en cherchant toujours à créer des conditions exceptionnelles pour chaque espèce. C'était une passion ... mais peut-on vivre

de sa passion ? N'est-ce pas une utopie quand il faut faire face à la fragilité des poissons et l'exigence des clients ?

Georges prenait le café du matin tous les jours à 6h dans le restaurant que nous tenions avec René, votre père. Accoudés au comptoir, ils ne se parlaient pas vraiment. Ils échangeaient des pensées vagabondes, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables, où ils laissaient filer le temps en sirotant leur café. C'est ainsi que leur relation d'amitié était née. Relation ordinaire et surprenante à la fois. Votre père René était l'étranger du village, qui avait eu l'idée saugrenue d'installer une cabane à frites au pied du château pour profiter de la fréquentation touristique. Il lui avait fallu notre mariage, et vos naissances mes chers enfants, pour qu'il envisage de s'installer. A 40 ans, il avait visité tous les continents et vécu dans plus de dix pays différents. Il disait que désormais, il voyagerait à travers la carte de notre restaurant qu'il modifiait tous les mois.

Lorsque Georges fût au bord de la faillite, les échanges prirent une autre tournure. Georges venait de perdre la totalité de ses poissons à chair rose, soit la moitié de son cheptel. Celui-ci avait été décimé par un parasite. Une larve qui se loge entre la peau et la chair des poissons et qui ronge l'intérieur de l'animal à petit feu. René, toujours très créatif et fidèle envers ses amis, ne pouvait se résigner à l'idée, que le village et Georges, perdent toutes ces années de travail et son savoir-faire. C'est ainsi que René lui proposa de développer la production de poissons gris et d'acheter ses poissons roses infestés, de les stériliser et de proposer sur une nouvelle carte : le poisson du terroir. Votre père disait toujours : « c'est la sauce qui fait le goût du poisson pas sa couleur ! » Cette nouvelle aventure avait permis aux deux hommes de pérenniser leurs activités professionnelles et de sceller leur amitié. Et c'était toujours au rendez-vous quotidien du matin que s'annonçaient les plus grands bouleversements de leur vie.

Aussi un matin, Georges annonça à René qu'il avait piqué toutes les daurades grises pour arrêter la production de cette espèce. René fut surpris et plutôt contrarié. L'épisode de la contamination par le parasite avait permis d'identifier la daurade grise comme un produit résistant. C'était aussi un poisson bon marché, apprécié par les clients.

- René avait questionné Georges : « Elles avaient quoi comme maladie tes daurades grises ? »

- Il avait répondu : là n'était pas la question. Le seul problème était qu'elles n'étaient pas roses.

Bien sûr, avec René nous savions que l'épuisement des ressources halieutiques devenait un problème insupportable et que de nombreux scientifiques de « l'Etat national pour la vie en rose » avait été missionnés pour résoudre cette question. La Radio Rose avait présenté « Rosetta » comme une mission de priorité nationale qui avait reçu le soutien de l'Etat mais aussi de la fondation du groupe Pink, entreprise experte en assainissement. Je me souviens encore du jour où le responsable du projet arborant sa blouse rose « customisé » annonçait que le seul résultat obtenu était le suivant : les poissons à chair rose grossissent plus vite, ils sont plus résistants aux maladies, ils mangent de tout, même des déchets transformés ... en résumé le seul moyen pour repeupler les rivières et les océans est de protéger et de produire des poissons roses.

Quelques années auparavant, on avait déjà eu ce genre d'idées, à propos des souris vertes, qui avait abouti à des mesures radicales, mais nous ne nous attendions pas à ce que ça touche les poissons. La milice des villes avait distribué gratuitement des boulettes d'arsenic qui expédiaient les « sales bêtes » rapidement. .. On avait trouvé ça normal car les souris sont de sales bêtes. Et puis il y avait eu le décret pour imposer la production du cochon rose. Là encore, on avait compris, car l'élevage de cochon est une vraie source de pollution pour certains villages. Mais pour ce qui est des poissons, ça devenait irréal de cibler ces animaux qui vivent tous en harmonie dans la nature. Ce matin-là, votre père et Georges, s'étaient quittés sur une drôle d'impression. Comme s'ils ne s'étaient pas tout dits.

Effectivement c'était au tour de votre père d'apprendre à Georges qu'il avait dû modifier le nom de notre restaurant « chez Rose-Marie »,

Au Menu du jour :

- Crevette rose
- Truite rose à la sauce aurore
- Rose des sables
- Le tout accompagné d'un verre de rosé.

Pour rester en harmonie, la façade avait été ravalée en rose pastel, avec une rangée de roses trémières à l'entrée. Les clients avaient alors le choix entre la table rose pourpre et la table rose pale. Sans oublier d'utiliser aux toilettes, notre best-seller national, le traditionnel rouleau rose.

Eh oui nous n'avions pu échapper aux nouvelles lois qui ont accompagné l'application du décret sur le poisson rose. Interdiction d'importer de la daurade grise, du lieu noir, de la roussette et même du rouget ! Le rose s'imposait à tous les étages.

Même si certains matins le café de Georges avait un goût amer, nous étions désormais tous en sécurité. Nous n'avions pas à craindre les contrôles de la milice rose qui se multipliaient chez les voisins. Et les rendez-vous du matin reprirent alors dans la sérénité. Entre tiercé et petites nouvelles, les deux compères avaient même monté un projet avec un fabricant de colorant pour transformer la daurade grise en daurade rose. Le colorant était certes un produit chimique, mais aujourd'hui la règle était de produire du rose.

Je ne sais pas si vous vous souvenez du jour où nous étions parties toutes les trois pour acheter ce CD des Pink Floyd et le dernier roman de la Bibliothèque Rose... Georges était arrivé aux alentours de 6h du matin pour le premier café et avait tout de suite remarqué la porte de notre restaurant complètement défoncée. Deux miliciens roses y montaient la garde. Incroyable. Georges était venu pour nous livrer les premières daurades roses nourries aux colorants chimiques, mais face à l'air redoutable des miliciens, il préféra passer son chemin. Les voisins parlaient à mi-voix :

« - Pourtant il ne vendait que du rose !

- Oui mais désormais le nouveau délit c'est de manger du poisson rose. Car on ne peut pas le protéger et en manger pardi ! »

Sur le chemin du retour, la Radio Rose confirmait la nouvelle. Ce jour-là nous sommes revenus à la maison et l'avons trouvée vide, votre père ayant été arrêté avec les 150 personnes qui avaient mangé ou vendu du poisson rose dans les 5 derniers jours.

Georges avait filé, choqué et inquiet pour son ami bien sûr, mais aussi pour sa propre survie. Quant à nous, nous étions dans de beaux draps ... roses. Finis les cafés du matin, finis les débats et réflexions pour trouver des réponses à nos questions. Bien sûr, on aurait dû se méfier des Soldats Roses dès qu'ils avaient commencé à imposer leurs premières lois sur les animaux. Après tout, Georges connaissent mieux les poissons que les scientifiques et les politiques. Mais comment résister ? Comment échapper à la force des lois et à leur apparence parfois si simple et inoffensive ? Tout va si vite dans la vie de tous les jours et les voisins qui baissent les bras et les yeux si facilement...

La fin de cette histoire, je la tiens d'une lettre que j'ai reçue de votre père une semaine après son arrestation. A l'aurore, il avait réussi à échapper à la milice rose et à se faufiler à travers le village endormi. Il avait immédiatement été toqué à la porte de Georges qui avait passé la nuit à se ronger les sangs pour sa vie, et ensemble, ils avaient alors pris la décision de fuir. Pour eux, c'était choisir entre rester ou partir, et comme vous avez pu le constater, ils sont partis et nous sommes restées.

par Sophie Poirier

Variation : La science des poissons

*librement adaptée du texte **La vie en rose***

écrit par Clarisse Cazals

À ce rythme, les océans et les rivières, un jour, seront vides.

Pour notre nourriture, des élevages.

De vaches, de poulets...

Et désormais de poissons.

L'aquaculture.

Il faudra développer. Il faudra réglementer.

Il faudra avoir confiance.

Que savons-nous sur les poissons ?

Que savons-nous sur les scientifiques ?

Que savons-nous sur les politiques ?

Avons-nous assez de connaissances ?

Fishy Lives

par Caitriona Carter

Fondement scientifique

But the play wants to go beyond the issue of fish feeds - it is also about the scientific issue of certainty (there is none - there might be scientific consensus, or dominant ideas). It is also about communication; legitimate politics requires transparency on principles and values guiding action. There is little of this form of communication in this play. But the play is also about humans' different relations to nature - the woman is all about nature as superficial beauty, whereas the man is more about nature as something you can touch and feel and nurture. And the play is about passive behaviour towards protecting nature as rooted in liberal dogmas and passive behavior towards family- this couple is dysfunctional, but neither does anything about that. They have low expectations about what it means to be alive.

La pièce commence et nous pouvons voir une vieille femme de classe moyenne assise sur une chaise. Pendant qu'elle commence à parler, nous pouvons comprendre qu'elle n'est pas seule - mais ce n'est tout de suite évident. Soit la lumière s'éclaircit autour d'elle et nous pouvons apercevoir une silhouette : soit on attend un bruit et on devine que quelqu'un est là. C'est un homme, de classe moyenne lui aussi....

Femme : Nous avons une magnifique maison au bord d'un lac. Je me souviens être assise dans le jardin en admirant l'eau paisible et calme. C'était si tranquille et si beau. Sauf bien que les cages à poissons.

Homme : Mais nous ne pouvions les voir qu'à peine.

Femme : J'adorais cet endroit. C'était comme une carte postale. Bien sûr, le problème avec les poissons a tout gâché.

Homme : L'eau était si douce. Pierre adorait y jouer et éclabousser tout en riant.

Femme : C'est la transformation des poissons qui a tout gâché. Je n'y avais pas prêté attention auparavant, c'est Hélène qui en a parlé. Nous prenions le café dans ces superbes tasses que Céline nous a offert pour notre mariage et elle disait que les poissons avaient changé.

La fois d'après où je suis allé au marché, je les ai observés et elle avait raison. Quelque chose avait changé. Ils étaient plus gros. Puis cette jeune fille aux piercings du groupe d'activistes est arrivée...

Homme : Elle travaillait pour le WWF.

Femme : ... et a dit que c'était parce qu'ils les nourrissaient de cochons et de poulets ! C'était difficile à croire, mais Mme Pasquier disait qu'elle avait vu ça à la télévision la dernière fois parce que Bruxelles les a laissé donner des cochons et des poulets aux poissons.

Homme : Lorsque j'y travaillais au début, il n'y avait pas d'aliments pour poissons. Nous les nourrissions aux déchets. Bien sûr, l'innovation des granulés d'alimentation a tout changé. Des recettes spéciales pour poisson, tu te rends compte ! Leur régime était mieux que le mien !

Femme : Et puis bien sûr j'ai entendu parler de ce poisson Frankenstein que les américains ont créé...

Homme : C'était les canadiens

Femme : ... C'était à la radio, ils expliquaient comment ils avaient génétiquement modifié un saumon. Je suis retournée au marché et j'ai demandé à Mme Pasquier si elle était au courant et elle me répondit que oui, et que c'était sûrement ce qui était arrivé dans le lac. Bien sûr, M. Martin, le pisciculteur, a tout nié. Je me souviens bien de cette journée parce qu'il faisait très froid et il répondait qu'ils sélectionnaient génétiquement les poissons, ce qui est différent...

Homme : En effet, c'est différent.

Femme : ... et qu'ils n'avaient pas droit de nourrir les poissons avec des sous-produits d'animaux transformés comme la volaille ou le porc car son contrat avec le supermarché ne lui permettait pas, même si c'est exactement ce que les poissons devraient manger. Tout le monde s'en est mêlé et ont commencé à riposter, ce qui m'a donné une migraine et j'ai dû rentrer à la maison m'allonger.

Homme : Oui, ce que tu fais souvent.

Femme : Mais ce n'était pas seulement les poissons. L'eau avait changé aussi, d'après Philippe.

Homme : Il n'a jamais aimé la pisciculture. Avant, il prenait beaucoup de photos des cages. Ce qui a provoqué des conflits.

Femme : Il disait que l'eau avait changé et que les poissons s'échappaient des cages...

Homme : En effet, on a perdu une cage cette nuit-là lors de l'orage.

Femme : ... et que l'eau était pleine de produits chimiques.

Mais ce n'était rien comparé à ce qui est arrivé à Mme Calimero. Ses bras et jambes ont commencé à gonfler et à devenir gris écaillé... les médecins n'ont en jamais trouvé la cause. Et la pauvre Mme Exagère - qui continuait à manger le poisson même après que tout le monde ait arrêté - sa peau est devenue grise et son corps était couvert de plaies... et on savait tous que les poissons étaient certainement la cause....

Homme : Non tu fais erreur, les poissons n'avaient rien à voir.

Femme : Et puis les inspecteurs sanitaires ont débarqué parce que les poissons avaient une maladie...

Homme : Oui, beaucoup sont morts cette année-là.

Femme : ... et avec tout le monde qui tombait malade autour, ça a tout gâché.

Homme : C'est après cela qu'ils ont changé le système d'élevage, en utilisant la nouvelle technologie. Ils n'avaient plus besoin de nous. Comme si une machine pouvait remplacer un homme.

Femme : C'était trop dommage....

Homme : Oui, nous prenions tellement soin de ces poissons.

Femme : Et maintenant nous vivons ici (elle soupire)

Homme : Eh oui.

Femme : Mais le jardin est très beau. Cet herbicide que j'ai acheté à Jardiland marche à merveille.

Homme : Moi, je le préférais avant.

La lumière s'éteint progressivement pendant qu'ils se perdent tous les deux dans leurs pensées respectives – vivant chacun de leur côté, ensemble mais à part.

par Sophie Poirier

Variation : « Les vies louches »

*librement adaptée du texte **Fishy Lives**
écrit par Caitriona Carter*

Vivant chacun de leur côté, ensemble mais à part.

J'adorais cet endroit. C'était si tranquille.

Cet herbicide marche à merveille : le jardin est très beau maintenant.

Moi, je le préférais avant. C'était comme une carte postale.

Nous n'avons pas tous la même relation à la nature.

Que signifie « être en vie » pour chacun d'entre nous ?

Sommes-nous assez exigeants ?

Sommes-nous assez engagés ?

Should I stay or should I go ?

par Jeanne Dachary-Bernard

Fondements scientifiques

Pour un économiste, la localisation des gens pour leur lieu d'habitation s'explique par de nombreux facteurs (sous contrainte de leur revenu) : proximité au lieu d'emploi, accessibilité aux services, ressources naturelles et cadre de vie, voisinage etc...

Dans le cas de parties de territoires devenues fortement menacées par les risques naturels, les enjeux en termes d'aménagement du territoire sont exacerbés et se posent de manière nouvelle.

Quelle place le risque prend-il alors dans les choix de localisation résidentielle ?

Et dans le cas de stratégies de relocalisation (encore uniquement à l'état de réflexion en France), en quelle mesure les choix de « relocalisation » résidentielle sont-ils « libres » ?

Permettez-moi de vous raconter l'histoire de Rose, une vieille dame qui vivait avec la mer. Je m'appelle Juliette, et j'ai connu Rose quand je n'étais encore qu'une petite fille, alors que je passais mes vacances dans la maison voisine de la sienne. Rose avait de la chance, elle, car elle vivait toute l'année au bord de la plage, alors que je ne venais avec ma famille qu'une à deux fois par an. Elle aimait partager son paradis comme elle disait, et on se réjouissait des heures passées avec elle au cours desquelles elle nous racontait son enfance là.

Pourquoi vous raconter cette histoire aujourd'hui ? Parce que tous ces souvenirs me sont revenus en mémoire, alors que je me rendais, il y a deux jours, à l'enterrement de Rose... J'y ai revu Oscar, son ami de toujours, qui m'a alors raconté la dernière partie de vie de Rose que je ne connaissais pas, car cela fait maintenant plusieurs années que je n'étais pas repartie là-bas. Et ce que j'ai appris mérite d'être partagé...

Rose vivait dans une petite ville de bord de mer, sur la côte atlantique. Elle vivait dans une jolie villa qui était dans sa famille depuis des générations. Elle y avait grandi, y avait élevé ses enfants, et y accueillait ses enfants et petits-enfants lorsqu'ils venaient passer quelques jours de vacances. Pendant cette période estivale, la maison se remplissait de sable, de bruits...mais elle adorait ça. Car le reste de l'année, tout était beaucoup plus tranquille et parfois même trop tranquille : elle profitait de son jardin, de ballades en bord de mer et de réunions entre amis au cours desquelles ils évoquaient les bouleversements que

connaissait leur petite ville depuis quelques années maintenant : de nouvelles constructions toujours plus nombreuses, des aménagements de zones de loisirs, la disparition de certaines espèces... Et puis, l'ambiance n'était plus la même non plus. Le développement de la station avait créé un vrai clivage entre ceux du « bord » et ceux de l'arrière-pays. La commune avait, avant, une identité partagée autour de ses ressources à la fois maritimes et forestières, mais les conflits s'exacerbaient et deux communautés voyaient peu à peu le jour, avec des intérêts teintés de bleu ou de vert selon la partie de la commune où ils habitaient.

Et puis il y avait la mer... elle changeait aussi. Nous, les « nouveaux », on ne s'en rendait pas compte mais les anciens comme Rose le voyaient bien : il y avait moins de plage à marée haute, les courants ne se formaient plus comme avant et les ostréiculteurs se plaignaient de la qualité de l'eau qui gênait la croissance de leurs huîtres...

Ce sont mes souvenirs de Rose, petit bout de femme toujours prête à aider, heureuse de nous voir les étés et de nous faire partager son paradis. Mais mes souvenirs s'arrêtent là. Mes parents durent vendre la maison et on arrêta d'aller là-bas. Et c'est à partir de là que mon histoire devient celle d'Oscar, celle qu'il m'a racontée il y a quelques jours me laissant... je ne sais pas... à la fois perplexe, triste et un peu perdue...

« - si tu savais, Juliette, c'est à partir de ce moment que tout a changé » m'a-t-il dit.

« - Mais de quoi parlez-vous, Oscar ? Qu'est-ce qui a changé ?

- c'est le plan d'aménagement qui a mis Rose dehors, qui l'a fait partir de chez elle

- partir ? Rose ? mais pourquoi ? et où ? »

Et il m'expliqua.

La maison de Rose, comme de nombreux autres logements voisins, était de plus en plus menacés par les risques côtiers. Il fallait qu'elle pense à quitter sa villa, mais rien n'y faisait. Elle continuait à entretenir son jardin comme si de rien n'était, à braver les tempêtes hivernales et à refuser d'abandonner sa maison. Oscar et sa famille essayaient tous de lui faire entendre raison, mais son entêtement était plus fort, elle ne mesurait pas le danger.

Les gens de la communauté « verte », dont Oscar était, semblaient même plus sensibilisés à cette menace que les premiers concernés. « Comme si la distance à la mer nous donnait le recul nécessaire » me disait Oscar. « Et puis surtout, on comprenait bien ce que le plan d'aménagement nous préparait » ajoutait-il. Effectivement, la commune réalisait qu'il fallait déplacer de nombreux commerces et personnes du bord de mer, et réfléchissait à « où » les installer... la zone bleue se réduisant, il fallait que la zone verte se densifie...

Bref...

Il y eut cette terrible nuit, une grosse tempête, plus grosse que celles qu'ils avaient pu connaître jusque-là dans la commune. « Même chez moi, au milieu

de la forêt, ça soufflait à un point, Juliette, tu ne peux pas t'imaginer... j'étais très inquiet pour Rose, mais je n'avais aucun moyen de la joindre, le téléphone était coupé et impossible de prendre la route... ». Mais Oscar n'était pas le seul à avoir peur. Rose eu peur, très peur, dans sa maison. Elle prit vraiment conscience du risque sans doute... Au petit matin, une fois la tempête calmée, Oscar est arrivé chez elle. Le spectacle n'était pas beau à voir : une partie du jardin était détruit, sous l'effet combiné du vent et de l'eau ; portail arraché, arbre tombé, mobilier de jardin envolé, mais la maison était bien là, entière ... Oscar s'empressa de rentrer, et trouva Rose assise, dans son salon, fatiguée, triste mais calme et résignée. Deux valises à ses pieds, il fallait qu'elle parte, ce n'était plus possible de rester. La nature en avait décidé autrement et elle l'admettait.

Rose et ses voisins ont donc été « relocalisés », c'est-à-dire installés ailleurs. Le plan d'aménagement de la commune avait permis de réserver des espaces de « repli ». En attendant de pouvoir emménager dans sa nouvelle maison, Rose s'installa quelques temps chez Oscar. Quitter sa maison fut déjà difficile, mais l'appréhension de Rose tenait aussi au fait de quitter la zone bleue pour aller vivre en retrait, dans la zone verte : Allait-elle perdre son identité pour autant ?

Voilà, mon histoire est terminée. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai tant souhaité vous la raconter ? Parce que, après tout, c'est une histoire qui finit bien comme diraient certains. Mais il aurait pu en être autrement, on le sait tous. Et puis finalement, devant le danger, les conflits se sont dissipés ; la commune a retrouvé une identité, et c'est ça qui a aidé Rose à s'adapter.

par Sophie Poirier

Variation : Littoral

*librement adaptée de **Should I stay or should I go ?**
écrit par Jeanne Dachary-Bernard*

Un paradis.
Une petite ville de bord de mer.

Cette nuit-là, une tempête.
Plus forte.

Considérons les bouleversements climatiques :
Les risques naturels augmentent.
Le littoral est menacé.
Les enjeux évoluent.

Considérons les bouleversements politiques :
Où habiter ?
Quelle place prend le risque dans ce choix ?
Refuser d'abandonner sa maison.
Quelle liberté avons-nous de le faire ?

Considérons les bouleversements.

Le procès du Moulin des passions

Par Gabrielle Bouleau

Fondement scientifique

Les catégories du droit, celles utilisées par les juristes et les lois, sont dichotomiques. Souvent les tribunaux attendent des experts qu'ils fixent scientifiquement la limite entre le blanc et le noir, mais la nature est faite de nuances de gris... En sociologie et en science politique on regarde comment se font les arbitrages dans ces conditions.

Le président : Nous sommes réunis ici pour statuer sur le cas du Moulin des passions à Cordon sur la rivière du Tempétueux. La parole est au premier expert du service de la vie aquatique. Quels sont les faits reprochés à ce moulin ?

Premier expert: le Moulin des passions fonctionne grâce à un seuil situé en travers de la rivière du Tempétueux. Le seuil constitue une marche d'escalier que les poissons migrateurs ne peuvent franchir. Les anguilles ne peuvent pas rejoindre l'amont pour grandir, les saumons ne peuvent pas non plus atteindre les zones de frayères situées plus haut. Le fonctionnement du moulin perturbe l'écosystème et à long terme, il accélère la perte de biodiversité.

Le public: A bas le moulin !

Le président : Je croyais que les anguilles pouvaient se déplacer dans l'herbe.

Premier expert: Elles peuvent, mais hors de l'eau beaucoup s'épuisent et les autres sont des proies faciles pour de nombreux prédateurs.

Le président : Merci pour ces précisions, la parole est à M. Martin propriétaire du moulin des passions.

M. Martin: Je suis né à Cordon sur la rivière du Tempétueux. Mes parents étaient agriculteurs. Je pensais reprendre la ferme plus tard mais entretemps l'exploitation familiale a été ruinée. J'ai trouvé du travail dans une menuiserie.

Le public: On s'en fout ! A bas le moulin !

Le président : M. Martin, concentrez-vous sur les faits.

M. Martin: Mon rêve a toujours été de revenir à l'agriculture. J'ai travaillé dur pour acheter une exploitation que j'ai converti au bio. J'ai sélectionné mes propres semences, cultivé mon propre blé, moulu ma propre farine et fabriqué mon propre pain pendant trente ans. Quand j'ai pris ma retraite, j'ai vendu ma ferme pour acheter le Moulin des passions, un moulin en ruine à l'époque qui datait de 200 ans. J'ai restauré les murs, curé le circuit hydraulique, enlevé les pièces rouillées et les meules, réparé le système d'amenée de l'eau, commandé un nouveau rouet au lycée technique de Cordon. J'ai changé toutes les pièces

en bois qui étaient vermoulues grâce au savoir-faire que j'avais acquis à la menuiserie. J'avais emporté mes graines de blé et sur un lopin de terre je continue à faire pousser mes céréales pour cuire un pain qui soit sain. Aujourd'hui les boulangeries industrielles utilisent des blés améliorés qui ne poussent qu'avec des pesticides et qui rendent les gens intolérants au gluten. Mon pain est bio et son blé est traditionnel. Si vous enlevez le seuil du moulin des passions, les saumons et les anguilles ne reviendront pas, ce sont les pesticides qui les ont tués.

Le public: Sauvez le Moulin! Vive le Moulin!!!

Le président : Quel expert veut intervenir sur les pesticides et le blé modifié ? Peut-on entendre le deuxième expert ?

Deuxième expert: Les pesticides utilisés en agriculture sont testés et ne sont mis sur le marché que s'ils sont inoffensifs pris séparément. Cependant on ne sait pas quels sont leurs effets combinés ni les effets sur l'environnement à long terme. L'agriculture biologique n'est pas forcément indemne de toxique pour trois raisons. D'abord les produits peuvent être contaminés par des pesticides utilisés par des voisins. Ensuite on autorise l'usage du cuivre en agriculture biologique mais le cuivre s'accumule dans les sols. Enfin comme les agriculteurs bio ne traitent pas contre les maladies, les produits bio peuvent contenir des parasites, des bactéries ou des virus qui sont nocifs pour l'homme. Il est vrai que les boulangeries industrielles ont orienté la sélection des blés vers des variétés qui possèdent de longues chaînes de gluten. Il est possible que ces variétés soient plus difficiles à digérer pour certains d'entre nous. Quant aux variétés traditionnelles qui sont sélectionnées par les fermiers, elles ne sont pas contrôlées par les services de protection des aliments. Elles peuvent contenir des maladies.

Le président : Est-ce que le troisième expert qui est également spécialiste de la pollution veut ajouter quelque chose sur ce point ?

Troisième expert : Oui, merci monsieur Le président. Les agriculteurs de la région de Cordon utilisent des pesticides dans des proportions raisonnables. Ils sont impliqués dans des programmes de prévention de la pollution depuis dix ans qui consistent à mettre en place des bandes enherbées entre les champs cultivés et la rivière pour intercepter le ruissellement pollué et l'épurer. Il y a également des lagunes artificielles qui piègent les pesticides et les dégradent grâce au soleil. Ainsi à l'aval du moulin des passions, la rivière est en bon état écologique et les poissons y vivent bien. C'est l'accès à l'amont qui pose problème.

Le public: A bas le moulin!!!

Le président : Silence, s'il vous plait, le troisième expert n'a pas terminé.

Troisième expert : Bien que l'agriculture soit aujourd'hui la principale activité en amont et en aval du Moulin, cela n'a pas toujours été le cas. Il y a eu autrefois un fabricant de papiers photo qui a longtemps déversé ses eaux usées qui contenaient de l'argent, le métal, dans la rivière en amont du moulin. L'argent

s'est déposé dans les sédiments de la rivière puis s'est propagé à la faveur des crues jusqu'au seuil du moulin où il a été piégé par la marche d'escalier.

Le public: A bas le moulin!!!

Le président : Silence! S'il vous plaît. Quel est le problème avec l'argent ? N'est-ce pas une chance d'avoir de l'argent dans la rivière ?

Troisième expert : L'argent fait de jolies bagues en effet, mais quand il est dispersé dans l'environnement, il est très toxique. Il fait partie des métaux lourds qui s'accumulent dans la chair des poissons. Si vous enlevez le moulin des passions demain, tout l'argent accumulé en amont du seuil va être remis en suspension et va aller contaminer tout l'aval de la rivière. Il y a des chances pour que ça tue tous les poissons.

Le public : Vive le moulin!!!

Le président : Je vous remercie, la parole est au quatrième expert, le président de l'association de pêche.

Quatrième expert : La réputation du Tempétueux n'est plus à faire pour la pêche au saumon ! Les gens viennent de tout le continent pour pêcher le saumon et le voir sauter et frayer dans notre rivière. En tant qu'association de pêche, nous les informons sur les règles à respecter pour ne pas blesser ni tuer de saumon et nous surveillons les pêcheurs. L'activité touristique générée par la pêche et l'observation des saumons représente un dixième du revenu de la région. Si nous réussissons à avoir des saumons en amont du seuil du moulin des passions, nous pourrions accroître ce revenu de 50%. Le bénéfice attendu pourrait largement financer le dragage et le traitement des sédiments pollués qu'on enlèverait avant le seuil.

Le public: A bas le moulin !!!

Quatrième expert : Cependant, les anguilles et les saumons ne sont pas les seuls poisons qui se portent bien en naval. Le silure est également présent. Il s'agit d'une espèce qui a été présente il y a très longtemps, qui avait disparu et qui a été réintroduite le siècle dernier. Depuis sa réintroduction elle prolifère et se nourrit des espèces protégées comme le saumon et l'anguille. Plusieurs observateurs nous ont rapporté que des silures rodent sous le seuil du moulin des passions et attendent patiemment que les saumons qui essayent de franchir le seuil s'épuisent et se laissent facilement attraper.

Le public: A bas le moulin !

Le président : Un peu de silence je vous prie. Le quatrième expert a d'autres éléments à apporter je crois.

Quatrième expert : Si l'on décide de supprimer l'obstacle créé par le seuil, non seulement les anguilles et les saumons vont pouvoir aller plus en amont, mais les silures aussi. Comme ils n'ont pas de prédateurs, ils pourraient décimer les populations de poissons migrateurs.

Le public : A bas le silure ! Qu'on le pend haut et court !

Quatrième expert : Il faut ajouter qu'une nouvelle pratique de pêche s'est développée avec le silure sur la rivière du tempétueux. Les pêcheurs de silures

pratiquent le no-kill. Ils prennent soin de ne pas blesser les poissons et les relâchent dans la rivière après la pêche. Du coup cette pêche n'en réduit pas le nombre et ils deviennent de plus en plus gros. Les projections économiques considèrent que le tourisme généré par la pêche au silure pourrait remplacer les activités liées au saumon.

Le président : Je ne vous suis pas bien. Si les saumons disparaissent, comment les silures qui les mangent pourraient survivre ?

Quatrième expert : Ah, oui, j'ai oublié de préciser que le silure est très adaptable. Dans certains endroits, il a été observé que des silures peuvent se hisser hors de l'eau sur des îles pour attraper des pigeons et les entraîner dans l'eau pour les noyer et s'en nourrir. Il suffit d'aménager ces îles où les pigeons viennent se rafraîchir.

Le président : Merci à tous pour vos expertises. Il apparaît clairement que certaines solutions sont hors de portée. Il est beaucoup trop coûteux et techniquement difficile de réduire les pesticides, de se débarrasser des polluants accumulés dans les sédiments ou d'éliminer les silures. On ne peut pas restaurer le paradis perdu. M. Martin, vous êtes autorisé à conserver votre Moulin et son seuil à condition que vous élevez des pigeons avec votre blé pour nourrir les silures. La séance est levée.

par Sophie Poirier

Variation : dichotomie VS nuances

*librement adaptée du texte **Le procès du Moulin des passions**
écrit par Gabrielle Bouleau*

On cherche un responsable à la pollution.

On cherche un responsable : qui perturbe l'écosystème ?

On cherche un responsable à toute cette perte de biodiversité.

On cherche un ancien responsable, on cherche un responsable moderne,

On cherche des responsables parmi les agriculteurs, les pesticides, les pêcheurs, les touristes.

Les experts expliquent. Chaque expert a une bonne défense.

Chaque expert

expertise : chaque expert déclare que c'est scientifiquement prouvé.

Donc :

Comment faire des arbitrages dans ces conditions ?

Comment fixer les limites ?

Comment fixer des règles ?

Green Consumers

par Vanessa Oltra

Fondement scientifique

Il s'agissait de mener une enquête de grande ampleur (3000 ménages français interrogés) pour étudier les comportements de consommation et en particulier les critères de choix et de décision liés à l'environnement afin d'essayer d'identifier des profils de consommateurs plus ou moins écologiques. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes focalisés sur un bien de consommation courante (les desserts lactés) et un bien d'équipement ménager (le lave-linge), ainsi que sur les pratiques des ménages en termes de consommation d'énergie, de tri des déchets, de transports et de recyclage. Les données recueillies ont ensuite été croisées avec les données de revenus, de composition du foyer, de formation, de CSP et de localisation géographique afin d'essayer d'identifier des typologies précises de consommateurs. Il ressort par exemple de cette étude que la probabilité d'avoir un profil de consommation plutôt écologique est plus forte si l'on est une femme de plus de 50 ans avec un niveau d'études supérieures et que l'on vit dans une maison...

La vieille femme...

Oui je m'en souviens très bien.

Elle a été ma première victime.

Le premier individu de mon échantillon aussi.

Ou de mon panel comme on dit.

Un panel...

C'est un ensemble d'individus ou de foyers dont on décide d'observer les achats et les comportements de consommation.

Et cette vieille dame faisait partie de mon panel.

J'allais donc l'observer.

Faisant ses courses.

A Carrefour Market.

Elle était très souriante, très douce. Elle me faisait penser à ma grand-mère.

A ce moment-là, je démarrais juste ma thèse.

J'avais choisi de faire une thèse sur la consommation durable et responsable.

La consommation verte.

Une consommation qui ne compromet pas les besoins de la nature et des générations futures.

Qui ne met donc pas la planète en danger.

J'étais pleine d'espoir, de passion et convaincue de l'utilité sociale de mon projet.

J'allais me poser des questions essentielles et trouver des solutions.

Ou au moins des pistes...

Enfin c'est ce que je croyais....

Et j'étais payée pour ça.

Chouette !

J'avais 23 ans.

En fait j'avais décidé de faire cette thèse après une sorte de révélation ou de révolution intellectuelle.

Je voulais être utile et penser en quelque sorte le monde de demain.

Ou participer à la réflexion au moins...

Je ne le disais pas comme ça bien sûr parce que j'aurais eu l'air bête.

Mais je crois que c'est ça dans le fond.

En plus j'avais décidé de faire une thèse appliquée c'est-à-dire avec des données concrètes et des vrais gens dont j'allais étudier le comportement de consommation.

Ca faisait un moment déjà qu'on parlait de ces consommateurs verts emblématiques de la cause écologique. Ils étaient soit disant de plus en plus nombreux et nous montraient l'exemple en quelque sorte.

Il faut bien comprendre que pour une étudiante brillante en économie comme moi ces consommateurs verts étaient une sorte de révolution de la pensée.

Parce que pas du tout cohérents avec les modèles théoriques qu'on m'avait enseignés.

Parce que pas vraiment homo oeconomicus.

Plutôt homo ecologicus...

Des humains capables de consommer en prenant en compte des valeurs éthiques, morales et environnementales, même si ça coute plus cher !

Des héros des temps modernes quoi...

Alors évidemment si cet homo ecologicus existe on peut se poser plein de questions. Qui est-il ? Est-il riche ? A-t-il fait des études ? Que consomme-t-il ? A-t-il une voiture ? Où va-t-il en vacances ? Que mange-t-il ? A-t-il des enfants ? A quoi rêve-t-il ? Comment voit-il le monde de demain ?

Bref.

Tout ce qui peut permettre de mieux le connaître et mieux le comprendre.

C'était ça mon sujet de recherche.

Parce que je me disais, et j'étais pas la seule, que si on comprenait mieux les motivations de ce type de consommateurs, on pourrait ensuite mieux envisager comment inciter les autres à se comporter comme lui et donc à sauver la planète. Ensemble.

Voilà en gros, en très gros, l'idée centrale de ma thèse.

Bon évidemment dit comme ça...

Ca peut paraître un peu naïf...

Et d'ailleurs je ne le disais pas du tout comme ça.

Parce que c'est pas comme ça qu'il faut le dire pour être pris au sérieux. On ne devient pas chercheur en criant haut et fort qu'on veut comprendre le monde dans lequel on vit et le changer... Ca c'est pour les militants et les activistes...

Et à cette époque de ma vie, je détestais les activistes. Je trouvais qu'ils manquaient de fond et d'arguments et qu'ils nuisaient en fait à la réflexion collective.

Bref.

J'avais construit ma méthodologie, mon panel de consommateurs et je suis partie enquêter sur le terrain. J'avais décidé d'interroger et d'observer ces consommateurs soi-disant verts, ou que j'avais défini comme verts, pendant qu'ils faisaient leurs courses dans les supermarchés.

J'ai donc passé beaucoup de temps dans les supermarchés...

Je voulais comprendre comment ils faisaient leurs choix, quelles étaient leurs motivations, leurs valeurs etc. Alors je les suivais poussant leur caddie, je les observais et j'enregistrais tout.

Absolument tout.

Je me souviens que la vieille dame n'arrêtait pas de parler en faisant ses courses. Elle me racontait sa vie, me disait combien elle aimait cuisiner, se faire de bonnes soupes de légumes avec des légumes bien frais.

Ah elle en avait épluché des carottes et des patates dans sa vie...

« Et vous savez, il faut faire attention de nos jours avec tous ces produits chimiques et ces pesticides. On ne sait plus ce qu'on mange. Ca m'étonne pas tous ces cancers. Regardez moi, j'ai survécu à deux guerres, moi!»

Et c'est à ce moment-là, exactement à ce moment-là, qu'elle a mis une dizaine de soupes en briques dans son caddie.

Recette à l'ancienne, recette grand-mère avec des légumes dessinés sur un packaging en carton recyclé. Je m'en souviens très bien.

Et elle m'a souri.

« Oh vous savez je suis trop vieille maintenant pour cuisiner. Et j'habite dans un tout petit appartement. Et de toute façon, c'est impossible aujourd'hui de trouver dans le commerce de bons légumes qui ont du goût.»

Ca a été ma première déception...

La première d'une longue série...

J'aurais pu lui pardonner bien sûr...

La deuxième était aussi une femme.

De toute façon c'était toutes des femmes.

C'est lié à l'effet genre.

De nombreuses études montrent que les femmes se sentent plus concernées que les hommes par la question environnementale.

Et de toute façon c'est elles qui font les courses...

La deuxième était mère de famille. Elle avait quatre enfants.

Oui, quatre !

Pas très écologique...

Mais je n'avais pas pensé à ça en construisant mon panel, à supprimer les familles nombreuses.

Et ce n'était pas un critère de sélection dans les autres études sur le sujet. Bref.

Elle dépensait tout son temps et son argent à dégoter des produits bio. Lait bio, couches bio, savon bio, vêtements bio équitables. C'était une maman 100% bio. Son mari était directeur de la communication chez Renault. Un spécialiste du greenwashing...

En français je crois qu'on dit verdissement ou écoblanchiment.

Ou comment se faire passer pour défenseur de la cause environnementale quand on vend des produits qui sont par définition polluants.

En l'écoutant je pensais à cette pub pour un monospace où l'on voit une belle petite famille heureuse avec deux enfants à l'arrière.

Ils rient dans une voiture tellement silencieuse qu'elle semble littéralement surfer sur le bitume en rejetant des pâquerettes par le pot d'échappement...

Je crois que c'est à cette période que j'ai commencé à perdre du poids...

Sans m'en rendre compte.

Je ne mangeais quasiment plus en fait.

Le doute m'envahissait et je commençais à me juger, à me trouver naïve.

Une petite voix intérieure me répétait de plus en plus souvent : «Mais t'es bête ou quoi ? Les consommateurs verts, ça n'existe pas. Comment veux-tu consommer des produits manufacturés tout en prétendant protéger la planète. C'est des histoires que tu te racontes ça...»

J'ai toujours aimé me raconter des histoires dans ma tête.

Depuis toute petite...

Mais là ça me rendait triste.

J'étais pleine de contradictions.

Et au lieu de remettre mes hypothèses en cause, et mon sujet de thèse, je me remettais en cause moi-même et m'auto flagellait.

Théoriquement nous sommes censés être capables de gérer ces contradictions.

Certains experts pensent que si les gens sont bien informés, bien éduqués, si on met en place des mécanismes d'incitations bien pensés, des subventions, des taxes, des bonus, des malus, des marchés de droits à polluer etc., et bien l'humanité pourrait trouver un nouveau sentier de croissance durable.

Une croissance verte respectueuse de l'environnement.

Et c'était ça mon hypothèse de départ.

J'ai commencé à faire des cauchemars.

Je me voyais souvent nue criant et courant le poing levé dans des meetings d'activistes. Je me voyais nue sur un pétrolier brandissant un drapeau de Greenpeace.

Nue sur la banquise.

Je me voyais nue partout...

Alors que je déteste être nue...

J'ai commencé à faire des crises d'angoisses paralysantes.

Et c'est à ce moment-là que je l'ai interviewée.

La troisième...

Elle était documentaliste.

Très calme.

Douce.

Une belle femme mince.

Pleine d'optimisme.

Elle m'a raconté qu'elle avait survécu à un cancer du sein et qu'après son traitement elle avait complètement changé son mode de vie. Elle était devenue végétarienne, elle ne se déplaçait plus qu'à vélo, elle était membre de toute une série d'associations écolos, caritatives, etc. et elle avait quitté son mari. Elle faisait du compost, récupérait les eaux de pluie et elle pensait que oui on pouvait tous individuellement faire quelque chose et que la somme des parties étaient plus grande que le tout.

Pendant que je l'écoutais je voyais tous les éléments chimiques qui composaient son corps. L'oxygène, le carbone, l'hydrogène, l'azote, le calcium, le phosphore, le sodium, le magnésium, le fer, des traces infimes de fluor, de plomb, d'aluminium, d'arsenic. Et je me disais que tout était une question de dosage. Je l'écoutais et je voyais un champignon nucléaire grossir dans sa poitrine. Je me disais que cette femme s'abreuvait de produits bios pour nettoyer son corps de toutes les substances chimiques qu'on lui avait injectées pour survivre à son cancer...

Et ça me rendait triste.

De toute façon elle était condamnée...

Et c'était la solution la plus écologique.

Un peu radicale certes...

J'avais fait de longues recherches sur Internet et fini par identifier cette racine dont j'ai oublié le nom scientifique qu'on trouve au fin fond de l'Amazonie.

Une racine aux propriétés très intéressantes.

Un poison bien sûr, enfin pour l'homme, mais un poison très intéressant.

Parce qu'une toute petite quantité suffit.

Une dose homéopathique.

Et vous vous endormez brutalement.

Profondément.

Et pendant votre sommeil des molécules envahissent votre corps et détruisent tout l'oxygène de vos cellules.

C'est propre, écologique et sans souffrance.

A part la consommation de CO2 liée au transport depuis l'Amazonie évidemment...

Mais c'est sans danger pour la forêt Amazonienne puisqu'il suffit d'une quantité infinitésimale.

Bref.

Oui je les ai empoisonnées.

Oui toutes les trois.

Avec ma petite racine amazonienne dangereuse pour l'homme mais pas pour la forêt...

J'ai empoisonnée une partie de mon panel de consommateurs.

ET j'ai arrêté la thèse. De toute façon la recherche c'était pas pour moi...

par Sophie Poirier

Variation : Observons.

*librement adaptée du texte **Green Consumers**
écrit par Vanessa Oltra*

Observons les consommateurs.

Observons leurs achats et leurs comportements.

Observons une consommation qui tient compte de valeurs éthiques et environnementales.

Une consommation verte.

Posons des questions essentielles.

Comment transformer les consommateurs en héros des temps modernes ?

Trouvons des solutions.

Acheter une soupe, recette à l'ancienne, avec des légumes dessinés sur un packaging en carton recyclé ?

Greenwashing.

Paul is almost 18 years old

par Anne Gassiat

Fondement scientifique

« Dans un contexte de changement climatique, les terres à proximité des littoraux et des fleuves pourront être plus souvent et plus violemment touchées soit par des crues (inondation ponctuelle) soit par l'élévation du niveau de la mer (inondation graduelle). Pour limiter l'impact de ces inondations, il s'agit de les prévenir ou de s'y adapter. Nos recherches sur la politique de prévention des risques sur la Garonne et la Gironde montrent qu'un équilibre entre prévention et adaptation serait une solution à envisager pour modifier la gestion actuelle des risques. Il s'agit de penser les fleuves et les estuaires différemment : la protection à tout prix pourrait évoluer en donnant aux configurations fluviales et estuariennes la possibilité de déborder et de s'étaler sur des espaces réservés. Les trajectoires sur les vulnérabilités sociales permettent de comprendre ce qu'ont vécu, vivent et vivront les riverains des littoraux et des fleuves et de mettre en lumière les différents clivages existants entre génération, entre local et global et entre monde urbain et monde rural. »

Paul is almost 18 years old. This year, he is going to start university in Paris. Paris has always been attractive to him. Before he leaves, he decides to go and visit his grand-father Louis, who has lived in the family home by the river for his whole life. He has seen the river burst its banks on several occasions and the house is often partially under water, even though there are a number of dykes around it to provide protection. Paul doesn't understand why his grand-father still lives there, because he thinks that the risk is too great. They have a conversation about climate change and their relationship with nature. Their visions of the world are very different. Paul sees things from an urban perspective, while Louis sees things from a rural perspective.

Paul et Louis font face à la rivière, ils la regardent s'écouler depuis le carrelé du grand-père, le soleil se lève, la journée de pêche s'annonce bien ... A contre jour, au loin se dessine l'ombre de la centrale nucléaire.

Paul : Papi Louis, tu sais pourquoi ils l'ont construite la centrale ?

Louis : Ben tu sais, à l'époque tout était focalisé sur le progrès technique, celle-là, personne ne nous a demandé notre avis !

Paul : T'étais où, toi, quand ils l'ont construite ?

Louis : Oh moi, ça faisait déjà dix ans que j'étais à terre ...

Paul : A terre, mais nous sommes à terre !!!!

Louis : mais non, je veux dire que j'avais quitté l'île, tu sais bien là où je t'ai amené l'année dernière, ça faisait, pouf, au moins 40 ans que je n'y avais pas remis les pieds...

Paul : Ah mais oui, c'est vrai, c'est même la faute à Grand-Mère, j'avais oublié, elle n'était pas née sur l'île, elle !

Louis : t'as raison, Paul, c'était vraiment un monde à part, elle ne s'y est jamais faite, alors fin des années 50, je me suis décidé à quitter l'île et à revenir à terre.

Paul : et la vie c'était comment sur l'île ?

Louis : tu sais, à l'époque, on vivait avec et contre la nature, elle était notre meilleure amie, comme notre meilleure ennemie. La rivière venait déposer des boues fertiles sur l'île, excellentes pour les cultures, mais parfois aussi détruisait les digues, nécessaires au maintien des terres hors d'eau. C'était dur, ça demandait un sacré boulot, il fallait entretenir les digues en permanence !

Paul : mais toi, enfant là-bas, ça a du être génial, non ?

Louis : Ah ça oui alors ! Notre terrain de jeu était immense, mais on ne faisait pas que jouer, il y avait une école sur l'île et un instituteur qui faisait la classe, d'ailleurs il n'y avait qu'une seule classe ! C'était le marin de l'île qui l'amenait tous les lundis et le ramenait les samedis, drôle de vie aussi pour lui... Ca j'en ai des souvenirs, c'est là que j'ai appris la nature : les vents, les nuages, la couleur de l'eau, les marées, le passage des oiseaux, ... On n'avait pas besoin de regarder un calendrier pour savoir qu'on avait changé de saison, ni de regarder la télé pour savoir le temps qu'il allait faire...

Pau : oh Papi Louis, tu exagères, nous aussi aujourd'hui on se préoccupe de la nature, on utilise les transports en commun, on fait du covoiturage, on n'a plus forcément besoin du permis ou d'une voiture pour vivre ! On trie nos déchets, on fait attention à l'eau, on ne consomme pas à outrance ... contrairement à ta génération ou celle de tes enfants donc mes parents ! C'est quand même vous qui êtes à l'origine de la société de consommation, des centrales nucléaires et du toujours plus, toujours plus vite, même pour la nourriture : fast food !!!!

Louis : Ah ça les mots anglais, t'es très fort (rire) ! C'est vrai, il y a eu tous ces excès, je dirai même que tout ça a contribué à éloigner les hommes de la nature. Toi, tu vois bien, tu n'as vécu qu'en ville et tu ne vivrais pas ailleurs. J'ai même lu dans le journal que mon « île » est en cours de « renaturation ». Pour moi ça n'est pas très compréhensible ni cohérent. D'un côté on laisse les digues s'effondrer pour soit disant laisser la nature reprendre ses droits. D'un autre côté, il s'agit de la gérer, la compter, l'enregistrer, on a encore trop peur du sauvage pour laisser faire complètement. C'est vraiment le monde de la ville qui débarque à la campagne.

Paul : Bon d'accord, c'est vrai que je suis urbain, mais tu sais avec mes copains, on est capable de sortir de la ville, de se rapprocher de la nature, même si elle est parfois sanctuarisée, on a bien conscience qu'elle fait partie de notre patrimoine, même si on ne la fréquente pas au quotidien !

Louis : c'est ça le problème c'est que ta génération, mais aussi celle de tes parents, a perdu le sens de la nature sauvage, aujourd'hui ce qui n'est pas « urbanisé » est mis sous cloche, avec des appellations diverses : réserves, parcs, espaces sensibles, C'est de la nature apprivoisée, avec interdiction de sortir des chemins...

Paul : Enfin toi aussi quand tu étais sur ton île, les chemins étaient tracés, ta relation avec la nature était privilégiée mais aussi très limitée, enfin je veux dire confinée ! Que faisais-tu du reste du monde ? Nous aujourd'hui, c'est l'avenir de la planète qui nous préoccupe. Ça te dit quelque chose, toi, le changement climatique.

Louis : Tu sais, Paul, à mon âge, j'en ai vu des changements, alors qu'ils soient climatiques ou d'autres choses... (il hausse les épaules dans une attitude fataliste) Que peux-tu y faire ? Ce sont les grands qui font tourner le monde, je dirais même qu'ils font la pluie et le beau temps, alors si le climat change, tu penses vraiment que cela va changer quelque chose pour moi !

Paul : Mais si Papi Louis, tu ne te rends pas compte, le niveau des mers va augmenter et là rien à voir avec les marées et les tempêtes, ça va se faire tout doucement, la mer va regagner les terres mises hors d'eau par l'homme. Les îles vont certainement disparaître, mais plus grave, beaucoup de maisons sur les rives seront sûrement sous l'eau !

Louis : Mais non, mais non, ma maison, c'était la maison de ta grand-mère, et même si elle a souvent eu les pieds dans l'eau, les vieux savaient où il fallait construire à l'époque. Elle est protégée par des digues et ça fait bien longtemps que je ne l'ai pas vu inondée. Alors comment veux-tu que je crois à tes sornettes ? Quant à mon île, plus personne n'y habite aujourd'hui, à part quelques visiteurs et les gardes. Si elle disparaît, ça ne fera mal qu'aux anciens habitants qui verront partir leurs racines, mais à part eux, je ne vois pas trop ...

Paul : Et voilà, tu ramènes tout à toi et à ton environnement, c'est fatigant de discuter avec toi des fois (sourire). Et si les digues venaient à lâcher comme sur ton île, et qu'on décidait de ne plus les reconstruire, qu'est-ce que tu feras ?

Louis : et ben je m'adapterai, comme je l'ai toujours fait. Je serai plus embêté pour mes voisins qui ont des vaches et des installations qui vont avec. Ce sont de gros investissements et là s'adapter devient plus compliqué. Mais, moi, j'ai appris à être humble face aux éléments naturels, ce sont eux qui sont toujours les plus forts. Les dernières tempêtes nous ont montré la violence de la nature, mais si les hommes avaient la mémoire moins courte, ils sauraient composer avec !

Paul : Ah là pour une fois, je suis d'accord avec toi...

Louis : Ah mais toi, tu es un enfant « gâté », tu vis en ville et tu sais bien qu'on protégera toujours les villes, c'est là où vivent la plupart de gens, j'ai lu dans le journal qu'elles étaient plus « vulnérables » que les autres endroits moins peuplés. Tu vois, le monde urbain gagne du terrain, y compris pour les

changements climatiques. Je sens bien que les idées qui priment viennent toujours de la ville ! Et là ne me dis pas le contraire...

Paul : Mais après tout, qu'importe, c'est l'urgence climatique, qui prime, qu'elle se manifeste dans les hautes sphères ou devant notre porte. La planète se réchauffe, c'est l'occasion de se poser de nouvelles questions sur nos comportements, de changer nos moyens de déplacements, nos façons de consommer. A terme, j'aimerais comme toi me rapprocher du local, mais à l'âge que j'ai, j'avoue que j'ai besoin de voir le monde, pour mieux comprendre mon local à moi. Je n'ai pas envie de faire comme toi, je te trouve bien fataliste ... une question d'âge ! Tu vois, j'ai l'impression que les différences entre nous sont aussi importantes, qu'entre la centrale nucléaire au loin et le carrelet sous nos pieds !!!!

Louis : Tu verras, Paul, avec l'expérience, tu verras que ce qui importe, ce n'est pas ce qui se passe au bout du monde, mais bien ce que tu vis au quotidien dans ton environnement. Je suis content de discuter avec toi, même si nos points de vue divergent...

Paul : Bon allez Papi Louis, assez discuté, on installe de filet ? On est quand même venu là pour pêcher ! Pour ça au moins, on est d'accord (ils rient tous les deux) !

par Sophie Poirier

Variation : Revenir à terre

*librement adaptée du texte **Paul is almost 18 years old**
écrit par Anne Gassiat*

L'avenir de la planète nous préoccupe.

- C'est le moment de se poser de nouvelles questions sur nos comportements, de changer nos moyens de déplacements, nos façons de consommer.

- Je m'adapterai, comme je l'ai toujours fait.

S'adapter deviendra de plus en plus compliqué.

Qui est à l'origine de la société de consommation, des centrales nucléaires et du toujours plus, toujours plus vite ?

- Personne ne nous a demandé notre avis. On vivait avec et contre la nature.

Comment allons-nous gérer les risques ?

- Peut-être envisager un équilibre...

- Tu penses vraiment que cela va changer quelque chose pour moi ?

Tu ramènes tout à toi.

